

CHINE.

La Gazette de l'Allemagne du Nord publie l'information suivante: Le ministre d'Allemagne a été reçu en audience par l'empereur de Chine et la reine-régente. Il a remis à l'empereur l'ordre de l'Aigle Noir et à l'impératrice des girandoles de valeur. L'entrevue a eu une tournure très satisfaisante. L'empereur et l'impératrice ont remercié par télégramme l'empereur Guillaume. On remarque que les mesures prises par l'Allemagne ont eu une bonne influence sur le gouvernement chinois et la population chinoise. Les bruits fréquemment recueillis sur les feuilles étrangères, et d'après lesquels la Chine aurait pris à Tan-Tung, vis-à-vis de l'Allemagne une attitude hostile sont absolument dénués de fondement. Le correspondant du Times à Pékin ne s'explique pas le doute exprimé par M. Brodric, secrétaire parlementaire pour les affaires étrangères, au sujet de la demande de prolongement du chemin de fer de Mandchourie jusqu'à Pékin. Cette demande, dit-il, est connue de toutes les légations et de tous les mandarins. Les déclarations de M. Brodric sont considérées ici comme la répétition de la politique évasive et de tergiversations qui a caractérisé l'action du gouvernement britannique l'année dernière au sujet de Port-Arthur et de Ta-lien-Wan.

Le blanc pour les coiffures.

Londres a décrété que le blanc serait plus qu'un simple accessoire à la mode pour les coiffures de cet été. Depuis que le soleil a chassé le brouillard, on ne voit, sur la terrasse de la Chambre des Communes, que des chapeaux d'un gris si pâle qu'ils paraissent, de loin, d'une éclatante blancheur. Jeunes et vieux, tous les membres du Parlement portent la même coiffure. Seul, M. Walter Rothschild a cru pouvoir arborer, l'autre jour, un couvre-chef d'un nouveau genre. Il s'est présenté au Parlement coiffé d'un chapeau haut de forme, fait de paille légère. Son entrée a fait sensation: tous les yeux se sont aussitôt fixés sur lui et, lorsqu'il a quitté le palais, un grand nombre de ses collègues se sont précipités sur ses pas pour lui demander où il avait acheté cet admirable chapeau. Comme M. Walter Rothschild passe pour un des élégants de Londres, il n'est pas douteux qu'on va voir, dès cette semaine, de nombreux gibus de paille à la Chambre des Communes. Peut-être même faut-il s'attendre à ce que la nouvelle mode franchisse avant peu l'océan et vienne à la Nouvelle-Orléans.

La question des frontières de l'Alaska.

Londres, 27 juin.—M. Choate, ambassadeur des Etats-Unis, a eu une conférence avec le marquis de Salisbury, aujourd'hui, relativement à la proposition faite vendredi par le Canada au sujet de la frontière de l'Alaska.

Nouveau Cabinet dans le Chili.

Santiago de Chili, 27 juin.—Un ministère libéral a été formé pour prendre la place du Cabinet conservateur qui a donné sa démission.

LA CEREMONIE

DIMANCHE PROCHAIN.

De grands préparatifs se poursuivent pour donner à la cérémonie de dimanche prochain, à la Cathédrale St-Louis, tout l'éclat, toute la pompe qu'elle comporte. Cette cérémonie marquera dans les annales de notre archidiocèse qui, sous l'excellente administration de sa Grandeur, l'archevêque Chapelle, est justement cité comme un des plus prospères et des plus importants aux Etats-Unis. Au dehors comme en Louisiane, on se plaît à reconnaître les talents, les mérites et les vertus de l'illustre prélat qui, bien qu'il n'ait été parmi nous que peu de temps, a déjà donné la mesure de sa haute valeur et a rendu d'inestimables services à notre archidiocèse. Monseigneur Barnada, qui était attendu ici hier, n'arrivera qu'aujourd'hui, nous a appris une dépêche hier soir. Les évêques qui assisteront à la double consécration de dimanche sont: Mgr Allen, de la Mobile; Mgr Thos. Heslin, de Nat. chez; Mgr Verdguer, du Texas; et Mgr Meersbaert, du Territoire Indien. L'officiant sera Mgr Chapelle. Les deux consacrés recevront des mains de notre distingué archevêque la dignité épiscopale. C'est Mgr Chapelle qui a obtenu du Saint-Siège l'élevation des RR. Blenk et Barnada à l'épiscopat et à l'archiepiscopat; c'est lui qui les investira de leurs nouveaux insignes.

Incendie d'un ramorqueur.

Mobile, Alabama, 27 juin.—Une dépêche envoyée de Scranton à l'«Item» dit que le ramorqueur à vapeur Beranice appartenant à l'«Item», Downer et Cie, de Mobile, a pris feu, cette après-midi, à Round Island. Wm Feere, un passager, a disparu. Ce qui restait du ramorqueur a été transporté à Passacoula par le ramorqueur Lou.

Le transport Grant.

Washington, 27 juin.—Le département de la guerre a reçu le cablegramme suivant: Manille, 27 juin. Le transport Grant est arrivé, ce matin. Pas de décès ni de maladies à bord. OTIS, Le Grant était parti de San Francisco, le 30 mai portant le 106 d'infanterie, 40 officiers et 1,165 hommes, sous le commandement du lieutenant colonel Spürgen. Le transport a eu une traversée de 26 jours.

A la Convention démocratique de Louisville.

Louisville, 27 juin.—Il semble que l'état de guerre va bientôt finir entre les concurrents, à la Convention démocratique. Le président Redwine a ordonné que l'on procédât au vote pour l'élection de gouverneur. Il n'a pas été fait une seule protestation. Geobel tient toujours bon contre ses deux adversaires qui ne peuvent s'entendre. Il y a eu, hier, une longue conférence des délégués de Hardin et Stone mais l'on ne put arriver à une entente. Cependant les chances semblent tourner du côté de Stone qui n'a pas perdu une voix. Voici le résultat du premier scrutin de ce matin, le quatorzième depuis le commencement du vote: Stone, 378; Hardin, 348.

Renseignements, Curieux.

Une revue spéciale militaire, publiée à l'étranger, donne des renseignements vraiment curieux sur le nombre moyen des balles qu'il a fallu tirer, au cours des principales guerres du siècle, pour tuer un seul homme hors de combat. D'après les comptes rendus officiels et les rapports des médecins militaires de l'époque, aux fameuses batailles d'Austerlitz, d'Eylau, de Wagram, de Friedland, d'Essen et d'Essmühl, chaque soldat tué ou blessé représentait environ 3,000 cartouches tirées. A Leipzig et pendant la campagne de France, en 1814, il n'a pas fallu moins de 10,000 balles pour mettre un seul homme hors de combat. Avec les perfectionnements apportés à l'armement européen, la moyenne s'abaisse très vite. A Solferino, en 1859, les Autrichiens font pleuvoir sur les troupes un déluge de 3,400,000 projectiles, tuant ou blessant 12,000 Français: soit 700 cartouches tirées par homme atteint. En 1870, pendant certains engagements particulièrement meurtriers, la moyenne est tombée à 250, et l'année dernière, durant les opérations autour de Santiago, elle a atteint le minimum de 230 balles par soldat.

UN CANARD.

D'une correspondance de Londres: L'éventualité sensationnelle d'une retraite prochaine de M. Jean de Reszék étant venue poindre à l'horizon artistique, je me suis empressé d'interpeller M. Jean de Reszék à ce sujet, et je suis heureux de vous dire qu'il ne s'agit que d'un canard. Et pourquoi Jean de Reszék se retirerait-il? En pleine possession de tous les dons exceptionnels qu'il a plu à la providence de lui prodiguer—admiré, adulé même, et à juste titre, comme l'artiste le plus complet de notre temps, pivot des entreprises les plus considérables et ayant charge de très gros intérêts—il n'en a pas le droit. Avec un record comme celui de M. Jean de Reszék, on a des devoirs qui vous imposent de ne pas quitter une carrière qui vous doit tant et à laquelle vous devez aussi quelque chose. Maintenant, comme il n'y a jamais de fumée sans feu, voici ce qu'il y avait au fond du potin: M. Jean de Reszék ne retourne pas en Amérique la saison prochaine et quitte Londres sous peu, alors, d'aimables gens qui ont le temps de s'occuper des affaires des autres s'entendent à se partager le quart de cet argent qui va rester en Europe. En quoi l'on se trompe. M. Jean de Reszék est suffisamment riche pour se permettre le luxe de chanter qu'il est et on son plaisir lui suggérera, et en ce moment il a le choix entre Paris, Vienne, Saint-Petersbourg et Monte-Carlo pour son hiver. A la série des départs au Covent-Garden il faut ajouter celui de la charmante Mlle Leclair dans le rôle du page «Roméo», début des plus favorables, et celui de M. Scotti, jeune baryton italien, dans «Don Giovanni». M. Scotti est un artiste de premier rang, l'épave de M. de M. Renaud chez vous, et sans contredit le meilleur Don Juan italien que nous ayons eu au Covent-Garden. Le Lepello de M. Edouard de Reszék, inimitable de «avis comica» et de mérite vocal, a été la joie de cette représentation agréablement par la sémiplante Zerline de Mlle de Lussen et les opulentes de Mmes Nordica et Lehman en Donna Elvira et Donna Anna. Dans Don Ottavio, M. Salignac; dans Don Mazette, M. Gilbert; et dans le Commandeur, M. Journet, tous excellents.—N.

Mme. Raoul Domengeaux.

Nous avons été douloureusement surpris d'apprendre hier, la mort d'une des jeunes femmes les plus sympathiques que nous ayons connues, Mme Raoul Domengeaux, née Jeanne Marie Villavaso. C'est à Pont-Breaux, à quelques heures de la Nouvelle-Orléans, où elle demeurait depuis plusieurs années, que la pauvre créature a succombé à une fièvre dont la durée n'a pas été longue. Cette mort met en deuil une des familles les plus anciennes et les plus honorées du pays, la famille Villavaso, nombreuse par elle-même et par ses alliances. Ceux qui ont connu la jeune femme ravie si vite, si impitoyablement à l'affection d'une mère, d'un époux, de parents chers, savent combien de joies venaient d'elle et rayonnaient par elle aux deux foyers dont elle fut la chère pendant sa trop courte existence, foyer paternel d'abord qu'elle avait éclairé des clartés du bonheur; foyer conjugal ensuite qu'elle égayait, où sa tendresse, son dévouement se donnaient libre carrière et où la vie lui était comme un prisme aux plus caressantes couleurs. Mourir à vingt-huit ans! n'est-ce pas mourir deux fois? Alors que l'existence ne vous a laissé entrevoir que ses plus riants aspects; alors que d'heureux lendemains vous sont promis. Mais le destin nous oblige souvent à de cruels retours: il était brutalement du kaléidoscope les rayons de tout à l'heure pour nous envelopper de nuit; et les rires qui sonnaient si haut se taisaient pour ne laisser entendre que soupirs et sanglots. Mme Domengeaux a connu toutes les joies de la fille et de l'épouse aimée, idolâtrée; elle n'a pas connu, hélas! celles de la maternité; celles qu'elle appelait de tous ses vœux et qui lui eussent permis de combler de tendresse l'être qu'elle aurait vu grandir à ses côtés, l'être sur lequel elle aurait versé les inépuisables trésors d'amour dont son cœur débordait. Elle aimait vivement cette vie: elle s'y rattachait comme à un premier paradis, paradis qu'elle a dû quitter avec déchirement, avec une tristesse immense, car jusqu'à l'heure du suprême dévouement, on les blanches clartés de l'au-delà baillaient déjà son visage, elle est restée consciencieuse, et elle a pu, dans un dernier regard bénir les êtres chers qui entouraient son chevet, sa mère, son époux, sa sœur et son frère. Une créature cependant n'était pas la pour recevoir cette bénédiction, sa tante, Mlle Eliza Villavaso, qu'elle aimait si tendrement et dont elle était si tendrement aimée. Qui, à cette heure, assénement, elle aura eu la douce vision de celle qui fut pour elle une seconde mère, de celle qui dès le berceau avait ensoufflé sa vie de la plus tendre sollicitude. Le souvenir est aussi un amour: s'il est un echo, longtemps, toujours dans les deux demeures où j'ai une mère, une tante, une sœur, un frère, la bas un époux, on se verra les traits charmants, on entendra la caressante voix de celle qui vient de descendre dans la tombe. Mme Domengeaux était fille d'Ernest J. Villavaso et de Suzanne Villavaso. Elle était mariée en décembre 1892 et habitait Pont-Breaux avec son mari depuis lors. A cette distinction, elle et au Dr Joseph Bauer, un parent, dont le dévouement à l'heure de la crise l'éprouva à être vraiment filial, nous envoyons l'expression de notre respectueuse sympathie.

Mort de

Mme. Raoul Domengeaux.

Nous avons été douloureusement surpris d'apprendre hier, la mort d'une des jeunes femmes les plus sympathiques que nous ayons connues, Mme Raoul Domengeaux, née Jeanne Marie Villavaso. C'est à Pont-Breaux, à quelques heures de la Nouvelle-Orléans, où elle demeurait depuis plusieurs années, que la pauvre créature a succombé à une fièvre dont la durée n'a pas été longue. Cette mort met en deuil une des familles les plus anciennes et les plus honorées du pays, la famille Villavaso, nombreuse par elle-même et par ses alliances. Ceux qui ont connu la jeune femme ravie si vite, si impitoyablement à l'affection d'une mère, d'un époux, de parents chers, savent combien de joies venaient d'elle et rayonnaient par elle aux deux foyers dont elle fut la chère pendant sa trop courte existence, foyer paternel d'abord qu'elle avait éclairé des clartés du bonheur; foyer conjugal ensuite qu'elle égayait, où sa tendresse, son dévouement se donnaient libre carrière et où la vie lui était comme un prisme aux plus caressantes couleurs. Mourir à vingt-huit ans! n'est-ce pas mourir deux fois? Alors que l'existence ne vous a laissé entrevoir que ses plus riants aspects; alors que d'heureux lendemains vous sont promis. Mais le destin nous oblige souvent à de cruels retours: il était brutalement du kaléidoscope les rayons de tout à l'heure pour nous envelopper de nuit; et les rires qui sonnaient si haut se taisaient pour ne laisser entendre que soupirs et sanglots. Mme Domengeaux a connu toutes les joies de la fille et de l'épouse aimée, idolâtrée; elle n'a pas connu, hélas! celles de la maternité; celles qu'elle appelait de tous ses vœux et qui lui eussent permis de combler de tendresse l'être qu'elle aurait vu grandir à ses côtés, l'être sur lequel elle aurait versé les inépuisables trésors d'amour dont son cœur débordait. Elle aimait vivement cette vie: elle s'y rattachait comme à un premier paradis, paradis qu'elle a dû quitter avec déchirement, avec une tristesse immense, car jusqu'à l'heure du suprême dévouement, on les blanches clartés de l'au-delà baillaient déjà son visage, elle est restée consciencieuse, et elle a pu, dans un dernier regard bénir les êtres chers qui entouraient son chevet, sa mère, son époux, sa sœur et son frère. Une créature cependant n'était pas la pour recevoir cette bénédiction, sa tante, Mlle Eliza Villavaso, qu'elle aimait si tendrement et dont elle était si tendrement aimée. Qui, à cette heure, assénement, elle aura eu la douce vision de celle qui fut pour elle une seconde mère, de celle qui dès le berceau avait ensoufflé sa vie de la plus tendre sollicitude. Le souvenir est aussi un amour: s'il est un echo, longtemps, toujours dans les deux demeures où j'ai une mère, une tante, une sœur, un frère, la bas un époux, on se verra les traits charmants, on entendra la caressante voix de celle qui vient de descendre dans la tombe. Mme Domengeaux était fille d'Ernest J. Villavaso et de Suzanne Villavaso. Elle était mariée en décembre 1892 et habitait Pont-Breaux avec son mari depuis lors. A cette distinction, elle et au Dr Joseph Bauer, un parent, dont le dévouement à l'heure de la crise l'éprouva à être vraiment filial, nous envoyons l'expression de notre respectueuse sympathie.

A la Chambre des Députés de Belgique.

Bruxelles, 27 juin.—La Chambre des Députés belge a adopté le bill sur les franchises, après un vote de 100 voix contre 80. Le bill a été adopté à l'unanimité, au milieu du désordre.

Mort de

Mme. Raoul Domengeaux.

Nous avons été douloureusement surpris d'apprendre hier, la mort d'une des jeunes femmes les plus sympathiques que nous ayons connues, Mme Raoul Domengeaux, née Jeanne Marie Villavaso. C'est à Pont-Breaux, à quelques heures de la Nouvelle-Orléans, où elle demeurait depuis plusieurs années, que la pauvre créature a succombé à une fièvre dont la durée n'a pas été longue. Cette mort met en deuil une des familles les plus anciennes et les plus honorées du pays, la famille Villavaso, nombreuse par elle-même et par ses alliances. Ceux qui ont connu la jeune femme ravie si vite, si impitoyablement à l'affection d'une mère, d'un époux, de parents chers, savent combien de joies venaient d'elle et rayonnaient par elle aux deux foyers dont elle fut la chère pendant sa trop courte existence, foyer paternel d'abord qu'elle avait éclairé des clartés du bonheur; foyer conjugal ensuite qu'elle égayait, où sa tendresse, son dévouement se donnaient libre carrière et où la vie lui était comme un prisme aux plus caressantes couleurs. Mourir à vingt-huit ans! n'est-ce pas mourir deux fois? Alors que l'existence ne vous a laissé entrevoir que ses plus riants aspects; alors que d'heureux lendemains vous sont promis. Mais le destin nous oblige souvent à de cruels retours: il était brutalement du kaléidoscope les rayons de tout à l'heure pour nous envelopper de nuit; et les rires qui sonnaient si haut se taisaient pour ne laisser entendre que soupirs et sanglots. Mme Domengeaux a connu toutes les joies de la fille et de l'épouse aimée, idolâtrée; elle n'a pas connu, hélas! celles de la maternité; celles qu'elle appelait de tous ses vœux et qui lui eussent permis de combler de tendresse l'être qu'elle aurait vu grandir à ses côtés, l'être sur lequel elle aurait versé les inépuisables trésors d'amour dont son cœur débordait. Elle aimait vivement cette vie: elle s'y rattachait comme à un premier paradis, paradis qu'elle a dû quitter avec déchirement, avec une tristesse immense, car jusqu'à l'heure du suprême dévouement, on les blanches clartés de l'au-delà baillaient déjà son visage, elle est restée consciencieuse, et elle a pu, dans un dernier regard bénir les êtres chers qui entouraient son chevet, sa mère, son époux, sa sœur et son frère. Une créature cependant n'était pas la pour recevoir cette bénédiction, sa tante, Mlle Eliza Villavaso, qu'elle aimait si tendrement et dont elle était si tendrement aimée. Qui, à cette heure, assénement, elle aura eu la douce vision de celle qui fut pour elle une seconde mère, de celle qui dès le berceau avait ensoufflé sa vie de la plus tendre sollicitude. Le souvenir est aussi un amour: s'il est un echo, longtemps, toujours dans les deux demeures où j'ai une mère, une tante, une sœur, un frère, la bas un époux, on se verra les traits charmants, on entendra la caressante voix de celle qui vient de descendre dans la tombe. Mme Domengeaux était fille d'Ernest J. Villavaso et de Suzanne Villavaso. Elle était mariée en décembre 1892 et habitait Pont-Breaux avec son mari depuis lors. A cette distinction, elle et au Dr Joseph Bauer, un parent, dont le dévouement à l'heure de la crise l'éprouva à être vraiment filial, nous envoyons l'expression de notre respectueuse sympathie.

Mort de

Mme. Raoul Domengeaux.

Nous avons été douloureusement surpris d'apprendre hier, la mort d'une des jeunes femmes les plus sympathiques que nous ayons connues, Mme Raoul Domengeaux, née Jeanne Marie Villavaso. C'est à Pont-Breaux, à quelques heures de la Nouvelle-Orléans, où elle demeurait depuis plusieurs années, que la pauvre créature a succombé à une fièvre dont la durée n'a pas été longue. Cette mort met en deuil une des familles les plus anciennes et les plus honorées du pays, la famille Villavaso, nombreuse par elle-même et par ses alliances. Ceux qui ont connu la jeune femme ravie si vite, si impitoyablement à l'affection d'une mère, d'un époux, de parents chers, savent combien de joies venaient d'elle et rayonnaient par elle aux deux foyers dont elle fut la chère pendant sa trop courte existence, foyer paternel d'abord qu'elle avait éclairé des clartés du bonheur; foyer conjugal ensuite qu'elle égayait, où sa tendresse, son dévouement se donnaient libre carrière et où la vie lui était comme un prisme aux plus caressantes couleurs. Mourir à vingt-huit ans! n'est-ce pas mourir deux fois? Alors que l'existence ne vous a laissé entrevoir que ses plus riants aspects; alors que d'heureux lendemains vous sont promis. Mais le destin nous oblige souvent à de cruels retours: il était brutalement du kaléidoscope les rayons de tout à l'heure pour nous envelopper de nuit; et les rires qui sonnaient si haut se taisaient pour ne laisser entendre que soupirs et sanglots. Mme Domengeaux a connu toutes les joies de la fille et de l'épouse aimée, idolâtrée; elle n'a pas connu, hélas! celles de la maternité; celles qu'elle appelait de tous ses vœux et qui lui eussent permis de combler de tendresse l'être qu'elle aurait vu grandir à ses côtés, l'être sur lequel elle aurait versé les inépuisables trésors d'amour dont son cœur débordait. Elle aimait vivement cette vie: elle s'y rattachait comme à un premier paradis, paradis qu'elle a dû quitter avec déchirement, avec une tristesse immense, car jusqu'à l'heure du suprême dévouement, on les blanches clartés de l'au-delà baillaient déjà son visage, elle est restée consciencieuse, et elle a pu, dans un dernier regard bénir les êtres chers qui entouraient son chevet, sa mère, son époux, sa sœur et son frère. Une créature cependant n'était pas la pour recevoir cette bénédiction, sa tante, Mlle Eliza Villavaso, qu'elle aimait si tendrement et dont elle était si tendrement aimée. Qui, à cette heure, assénement, elle aura eu la douce vision de celle qui fut pour elle une seconde mère, de celle qui dès le berceau avait ensoufflé sa vie de la plus tendre sollicitude. Le souvenir est aussi un amour: s'il est un echo, longtemps, toujours dans les deux demeures où j'ai une mère, une tante, une sœur, un frère, la bas un époux, on se verra les traits charmants, on entendra la caressante voix de celle qui vient de descendre dans la tombe. Mme Domengeaux était fille d'Ernest J. Villavaso et de Suzanne Villavaso. Elle était mariée en décembre 1892 et habitait Pont-Breaux avec son mari depuis lors. A cette distinction, elle et au Dr Joseph Bauer, un parent, dont le dévouement à l'heure de la crise l'éprouva à être vraiment filial, nous envoyons l'expression de notre respectueuse sympathie.

Mort de

Mme. Raoul Domengeaux.

Nous avons été douloureusement surpris d'apprendre hier, la mort d'une des jeunes femmes les plus sympathiques que nous ayons connues, Mme Raoul Domengeaux, née Jeanne Marie Villavaso. C'est à Pont-Breaux, à quelques heures de la Nouvelle-Orléans, où elle demeurait depuis plusieurs années, que la pauvre créature a succombé à une fièvre dont la durée n'a pas été longue. Cette mort met en deuil une des familles les plus anciennes et les plus honorées du pays, la famille Villavaso, nombreuse par elle-même et par ses alliances. Ceux qui ont connu la jeune femme ravie si vite, si impitoyablement à l'affection d'une mère, d'un époux, de parents chers, savent combien de joies venaient d'elle et rayonnaient par elle aux deux foyers dont elle fut la chère pendant sa trop courte existence, foyer paternel d'abord qu'elle avait éclairé des clartés du bonheur; foyer conjugal ensuite qu'elle égayait, où sa tendresse, son dévouement se donnaient libre carrière et où la vie lui était comme un prisme aux plus caressantes couleurs. Mourir à vingt-huit ans! n'est-ce pas mourir deux fois? Alors que l'existence ne vous a laissé entrevoir que ses plus riants aspects; alors que d'heureux lendemains vous sont promis. Mais le destin nous oblige souvent à de cruels retours: il était brutalement du kaléidoscope les rayons de tout à l'heure pour nous envelopper de nuit; et les rires qui sonnaient si haut se taisaient pour ne laisser entendre que soupirs et sanglots. Mme Domengeaux a connu toutes les joies de la fille et de l'épouse aimée, idolâtrée; elle n'a pas connu, hélas! celles de la maternité; celles qu'elle appelait de tous ses vœux et qui lui eussent permis de combler de tendresse l'être qu'elle aurait vu grandir à ses côtés, l'être sur lequel elle aurait versé les inépuisables trésors d'amour dont son cœur débordait. Elle aimait vivement cette vie: elle s'y rattachait comme à un premier paradis, paradis qu'elle a dû quitter avec déchirement, avec une tristesse immense, car jusqu'à l'heure du suprême dévouement, on les blanches clartés de l'au-delà baillaient déjà son visage, elle est restée consciencieuse, et elle a pu, dans un dernier regard bénir les êtres chers qui entouraient son chevet, sa mère, son époux, sa sœur et son frère. Une créature cependant n'était pas la pour recevoir cette bénédiction, sa tante, Mlle Eliza Villavaso, qu'elle aimait si tendrement et dont elle était si tendrement aimée. Qui, à cette heure, assénement, elle aura eu la douce vision de celle qui fut pour elle une seconde mère, de celle qui dès le berceau avait ensoufflé sa vie de la plus tendre sollicitude. Le souvenir est aussi un amour: s'il est un echo, longtemps, toujours dans les deux demeures où j'ai une mère, une tante, une sœur, un frère, la bas un époux, on se verra les traits charmants, on entendra la caressante voix de celle qui vient de descendre dans la tombe. Mme Domengeaux était fille d'Ernest J. Villavaso et de Suzanne Villavaso. Elle était mariée en décembre 1892 et habitait Pont-Breaux avec son mari depuis lors. A cette distinction, elle et au Dr Joseph Bauer, un parent, dont le dévouement à l'heure de la crise l'éprouva à être vraiment filial, nous envoyons l'expression de notre respectueuse sympathie.

Mort de

Mme. Raoul Domengeaux.

Nous avons été douloureusement surpris d'apprendre hier, la mort d'une des jeunes femmes les plus sympathiques que nous ayons connues, Mme Raoul Domengeaux, née Jeanne Marie Villavaso. C'est à Pont-Breaux, à quelques heures de la Nouvelle-Orléans, où elle demeurait depuis plusieurs années, que la pauvre créature a succombé à une fièvre dont la durée n'a pas été longue. Cette mort met en deuil une des familles les plus anciennes et les plus honorées du pays, la famille Villavaso, nombreuse par elle-même et par ses alliances. Ceux qui ont connu la jeune femme ravie si vite, si impitoyablement à l'affection d'une mère, d'un époux, de parents chers, savent combien de joies venaient d'elle et rayonnaient par elle aux deux foyers dont elle fut la chère pendant sa trop courte existence, foyer paternel d'abord qu'elle avait éclairé des clartés du bonheur; foyer conjugal ensuite qu'elle égayait, où sa tendresse, son dévouement se donnaient libre carrière et où la vie lui était comme un prisme aux plus caressantes couleurs. Mourir à vingt-huit ans! n'est-ce pas mourir deux fois? Alors que l'existence ne vous a laissé entrevoir que ses plus riants aspects; alors que d'heureux lendemains vous sont promis. Mais le destin nous oblige souvent à de cruels retours: il était brutalement du kaléidoscope les rayons de tout à l'heure pour nous envelopper de nuit; et les rires qui sonnaient si haut se taisaient pour ne laisser entendre que soupirs et sanglots. Mme Domengeaux a connu toutes les joies de la fille et de l'épouse aimée, idolâtrée; elle n'a pas connu, hélas! celles de la maternité; celles qu'elle appelait de tous ses vœux et qui lui eussent permis de combler de tendresse l'être qu'elle aurait vu grandir à ses côtés, l'être sur lequel elle aurait versé les inépuisables trésors d'amour dont son cœur débordait. Elle aimait vivement cette vie: elle s'y rattachait comme à un premier paradis, paradis qu'elle a dû quitter avec déchirement, avec une tristesse immense, car jusqu'à l'heure du suprême dévouement, on les blanches clartés de l'au-delà baillaient déjà son visage, elle est restée consciencieuse, et elle a pu, dans un dernier regard bénir les êtres chers qui entouraient son chevet, sa mère, son époux, sa sœur et son frère. Une créature cependant n'était pas la pour recevoir cette bénédiction, sa tante, Mlle Eliza Villavaso, qu'elle aimait si tendrement et dont elle était si tendrement aimée. Qui, à cette heure, assénement, elle aura eu la douce vision de celle qui fut pour elle une seconde mère, de celle qui dès le berceau avait ensoufflé sa vie de la plus tendre sollicitude. Le souvenir est aussi un amour: s'il est un echo, longtemps, toujours dans les deux demeures où j'ai une mère, une tante, une sœur, un frère, la bas un époux, on se verra les traits charmants, on entendra la caressante voix de celle qui vient de descendre dans la tombe. Mme Domengeaux était fille d'Ernest J. Villavaso et de Suzanne Villavaso. Elle était mariée en décembre 1892 et habitait Pont-Breaux avec son mari depuis lors. A cette distinction, elle et au Dr Joseph Bauer, un parent, dont le dévouement à l'heure de la crise l'éprouva à être vraiment filial, nous envoyons l'expression de notre respectueuse sympathie.

Mort de

Mme. Raoul Domengeaux.

Nous avons été douloureusement surpris d'apprendre hier, la mort d'une des jeunes femmes les plus sympathiques que nous ayons connues, Mme Raoul Domengeaux, née Jeanne Marie Villavaso. C'est à Pont-Breaux, à quelques heures de la Nouvelle-Orléans, où elle demeurait depuis plusieurs années, que la pauvre créature a succombé à une fièvre dont la durée n'a pas été longue. Cette mort met en deuil une des familles les plus anciennes et les plus honorées du pays, la famille Villavaso, nombreuse par elle-même et par ses alliances. Ceux qui ont connu la jeune femme ravie si vite, si impitoyablement à l'affection d'une mère, d'un époux, de parents chers, savent combien de joies venaient d'elle et rayonnaient par elle aux deux foyers dont elle fut la chère pendant sa trop courte existence, foyer paternel d'abord qu'elle avait éclairé des clartés du bonheur; foyer conjugal ensuite qu'elle égayait, où sa tendresse, son dévouement se donnaient libre carrière et où la vie lui était comme un prisme aux plus caressantes couleurs. Mourir à vingt-huit ans! n'est-ce pas mourir deux fois? Alors que l'existence ne vous a laissé entrevoir que ses plus riants aspects; alors que d'heureux lendemains vous sont promis. Mais le destin nous oblige souvent à de cruels retours: il était brutalement du kaléidoscope les rayons de tout à l'heure pour nous envelopper de nuit; et les rires qui sonnaient si haut se taisaient pour ne laisser entendre que soupirs et sanglots. Mme Domengeaux a connu toutes les joies de la fille et de l'épouse aimée, idolâtrée; elle n'a pas connu, hélas! celles de la maternité; celles qu'elle appelait de tous ses vœux et qui lui eussent permis de combler de tendresse l'être qu'elle aurait vu grandir à ses côtés, l'être sur lequel elle aurait versé les inépuisables trésors d'amour dont son cœur débordait. Elle aimait vivement cette vie: elle s'y rattachait comme à un premier paradis, paradis qu'elle a dû quitter avec déchirement, avec une tristesse immense, car jusqu'à l'heure du suprême dévouement, on les blanches clartés de l'au-delà baillaient déjà son visage, elle est restée consciencieuse, et elle a pu, dans un dernier regard bénir les êtres chers qui entouraient son chevet, sa mère, son époux, sa sœur et son frère. Une créature cependant n'était pas la pour recevoir cette bénédiction, sa tante, Mlle Eliza Villavaso, qu'elle aimait si tendrement et dont elle était si tendrement aimée. Qui, à cette heure, assénement, elle aura eu la douce vision de celle qui fut pour elle une seconde mère, de celle qui dès le berceau avait ensoufflé sa vie de la plus tendre sollicitude. Le souvenir est aussi un amour: s'il est un echo, longtemps, toujours dans les deux demeures où j'ai une mère, une tante, une sœur, un frère, la bas un époux, on se verra les traits charmants, on entendra la caressante voix de celle qui vient de descendre dans la tombe. Mme Domengeaux était fille d'Ernest J. Villavaso et de Suzanne Villavaso. Elle était mariée en décembre 1892 et habitait Pont-Breaux avec son mari depuis lors. A cette distinction, elle et au Dr Joseph Bauer, un parent, dont le dévouement à l'heure de la crise l'éprouva à être vraiment filial, nous envoyons l'expression de notre respectueuse sympathie.

Mort de

Mme. Raoul Domengeaux.

Nous avons été douloureusement surpris d'apprendre hier, la mort d'une des jeunes femmes les plus sympathiques que nous ayons connues, Mme Raoul Domengeaux, née Jeanne Marie Villavaso. C'est à Pont-Breaux, à quelques heures de la Nouvelle-Orléans, où elle demeurait depuis plusieurs années, que la pauvre créature a succombé à une fièvre dont la durée n'a pas été longue. Cette mort met en deuil une des familles les plus anciennes et les plus honorées du pays, la famille Villavaso, nombreuse par elle-même et par ses alliances. Ceux qui ont connu la jeune femme ravie si vite, si impitoyablement à l'affection d'une mère, d'un époux, de parents chers, savent combien de joies venaient d'elle et rayonnaient par elle aux deux foyers dont elle fut la chère pendant sa trop courte existence, foyer paternel d'abord qu'elle avait éclairé des clartés du bonheur; foyer conjugal ensuite qu'elle égayait, où sa tendresse, son dévouement se donnaient libre carrière et où la vie lui était comme un prisme aux plus caressantes couleurs. Mourir à vingt-huit ans! n'est-ce pas mourir deux fois? Alors que l'existence ne vous a laissé entrevoir que ses plus riants aspects; alors que d'heureux lendemains vous sont promis. Mais le destin nous oblige souvent à de cruels retours: il était brutalement du kaléidoscope les rayons de tout à l'heure pour nous envelopper de nuit; et les rires qui sonnaient si haut se taisaient pour ne laisser entendre que soupirs et sanglots. Mme Domengeaux a connu toutes les joies de la fille et de l'épouse aimée, idolâtrée; elle n'a pas connu, hélas! celles de la maternité; celles qu'elle appelait de tous ses vœux et qui lui eussent permis de combler de tendresse l'être qu'elle aurait vu grandir à ses côtés, l'être sur lequel elle aurait versé les inépuisables trésors d'amour dont son cœur débordait. Elle aimait vivement cette vie: elle s'y rattachait comme à un premier paradis, paradis qu'elle a dû quitter avec déchirement, avec une tristesse immense, car jusqu'à l'heure du suprême dévouement, on les blanches clartés de l'au-delà baillaient déjà son visage, elle est restée consciencieuse, et elle a pu, dans un dernier regard bénir les êtres chers qui entouraient son chevet, sa mère, son époux, sa sœur et son frère. Une créature cependant n'était pas la pour recevoir cette bénédiction, sa tante, Mlle Eliza Villavaso, qu'elle aimait si tendrement et dont elle était si tendrement aimée. Qui, à cette heure, assénement, elle aura eu la douce vision de celle qui fut pour elle une seconde mère, de celle qui dès le berceau avait ensoufflé sa vie de la plus tendre sollicitude. Le souvenir est aussi un amour: s'il est un echo, longtemps, toujours dans les deux demeures où j'ai une mère, une tante, une sœur, un frère, la bas un époux, on se verra les traits charmants, on entendra la caressante voix de celle qui vient de descendre dans la tombe. Mme Domengeaux était fille d'Ernest J. Villavaso et de Suzanne Villavaso. Elle était mariée en décembre 1892 et habitait Pont-Breaux avec son mari depuis lors. A cette distinction, elle et au Dr Joseph Bauer, un parent, dont le dévouement à l'heure de la crise l'éprouva à être vraiment filial, nous envoyons l'expression de notre respectueuse sympathie.

Mort de

Mme. Raoul Domengeaux.

Nous avons été douloureusement surpris d'apprendre hier, la mort d'une des jeunes femmes les plus sympathiques que nous ayons connues, Mme Raoul Domengeaux, née Jeanne Marie Villavaso. C'est à Pont-Breaux, à quelques heures de la Nouvelle-Orléans, où elle demeurait depuis plusieurs années, que la pauvre créature a succombé à une fièvre dont la durée n'a pas été longue. Cette mort met en deuil une des familles les plus anciennes et les plus honorées du pays, la famille Villavaso, nombreuse par elle-même et par ses alliances. Ceux qui ont connu la jeune femme ravie si vite, si impitoyablement à l'affection d'une mère, d'un époux, de parents chers, savent combien de joies venaient d'elle et rayonnaient par elle aux deux foyers dont elle fut la chère pendant sa trop courte existence, foyer paternel d'abord qu'elle avait éclairé des clartés du bonheur; foyer conjugal ensuite qu'elle égayait, où sa tendresse, son dévouement se donnaient libre carrière et où la vie lui était comme un prisme aux plus caressantes couleurs. Mourir à vingt-huit ans! n'est-ce pas mourir deux fois? Alors que l'existence ne vous a laissé entrevoir que ses plus riants aspects; alors que d'heureux lendemains vous sont promis. Mais le destin nous oblige souvent à de cruels retours: il était brutalement du kaléidoscope les rayons de tout à l'heure pour nous envelopper de nuit; et les rires qui sonnaient si haut se taisaient pour ne laisser entendre que soupirs et sanglots. Mme Domengeaux a connu toutes les joies de la fille et de l'épouse aimée, idolâtrée; elle n'a pas connu, hélas! celles de la maternité; celles qu'elle appelait de tous ses vœux et qui lui eussent permis de combler de tendresse l'être qu'elle aurait vu grandir à ses côtés, l'être sur lequel elle aurait versé les inépuisables trésors d'amour dont son cœur débordait. Elle aimait vivement cette vie: elle s'y rattachait comme à un premier paradis, paradis qu'elle a dû quitter avec déchirement, avec une tristesse immense, car jusqu'à l'heure du suprême dévouement, on les blanches clartés de l'au-delà baillaient déjà son visage, elle est restée consciencieuse, et elle a pu, dans un dernier regard bénir les êtres chers qui entouraient son chevet, sa mère, son époux, sa sœur et son frère. Une créature cependant n'était pas la pour recevoir cette bénédiction, sa tante, Mlle Eliza Villavaso, qu'elle aimait si tendrement et dont elle était si tendrement aimée. Qui, à cette heure, assénement, elle aura eu la douce vision de celle qui fut pour elle une seconde mère, de celle qui dès le berceau avait ensoufflé sa vie de la plus tendre sollicitude. Le souvenir est aussi un amour: s'il est un echo, longtemps, toujours dans les deux demeures où j'ai une mère, une tante, une sœur, un frère, la bas un époux, on se verra les traits charmants, on entendra la caressante voix de celle qui vient de descendre dans la tombe. Mme Domengeaux était fille d'Ernest J. Villavaso et de Suzanne Villavaso. Elle était mariée en décembre 1892 et habitait Pont-Breaux avec son mari depuis lors. A cette distinction, elle et au Dr Joseph Bauer, un parent, dont le dévouement à l'heure de la crise l'éprouva à être vraiment filial, nous envoyons l'expression de notre respectueuse sympathie.

Mort de

Mme. Raoul Domengeaux.

Nous avons été douloureusement surpris d'apprendre hier, la mort d'une des jeunes femmes les plus sympathiques que nous ayons connues, Mme Raoul Domengeaux, née Jeanne Marie Villavaso. C'est à Pont-Breaux, à quelques heures de la Nouvelle-Orléans, où elle demeurait depuis plusieurs années, que la pauvre créature a succombé à une fièvre dont la durée n'a pas été longue. Cette mort met en deuil une des familles les plus anciennes et les plus honorées du pays, la famille Villavaso, nombreuse par elle-même et par ses alliances. Ceux qui ont connu la jeune femme ravie si vite, si impitoyablement à l'affection d'une mère, d'un époux, de parents chers, savent combien de joies venaient d'elle et rayonnaient par elle aux deux foyers dont elle fut la chère pendant sa trop courte existence, foyer paternel d'abord qu'elle avait éclairé des clartés du bonheur; foyer conjugal ensuite qu'elle égayait, où sa tendresse, son dévouement se donnaient libre carrière et où la vie lui était comme un prisme aux plus caressantes couleurs. Mourir à vingt-huit ans! n'est-ce pas mourir deux fois? Alors que l'existence ne vous a laissé entrevoir que ses plus riants aspects; alors que d'heureux lendemains vous sont promis. Mais le destin nous oblige souvent à de cruels retours: il était brutalement du kaléidoscope les rayons de tout à l'heure pour nous envelopper de nuit; et les rires qui sonnaient si haut se taisaient pour ne laisser entendre que soupirs et sanglots. Mme Domengeaux a connu toutes les joies de la fille et